

Les jeunes, le temps, la culture

The Young, Time, Culture

Gilles PRONOVOST

Les jeunes

Volume 28, numéro 1, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/001597ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/001597ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)

1492-1375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

PRONOVOST, G. (1996). Les jeunes, le temps, la culture. *Sociologie et sociétés*, 28(1), 147–158. <https://doi.org/10.7202/001597ar>

Résumé de l'article

Ce texte présente quelques résultats d'enquêtes récentes portant sur l'emploi du temps, les conceptions du temps et les pratiques culturelles chez les jeunes âgés de 15 à 24 ans. Par la suite, il situe plus globalement ces résultats dans le contexte de trois grands rapports intergénérationnels qui peuvent être invoqués : un rapport dit de démocratie culturelle ; une temporalité liée aux cycles de vie ; une rupture en cours entre la génération des jeunes d'aujourd'hui et celle des autres générations.

Les jeunes, le temps, la culture



GILLES PRONOVOST

La sociologie de la jeunesse s'est nourrie des conceptions sociales de la jeunesse qui ont prévalu au cours des diverses décennies. Il s'agit donc, également d'une sociologie des représentations des jeunes, représentations très souvent dominées par les adultes au sein de conflits de générations régulièrement évoqués. En dépit de frontières indistinctes de la catégorie sociale de « jeunes », il est remarquable de constater que de nombreux travaux actuels portant sur les jeunes insistent souvent sur les dynamismes intergénérationnels au sein desquels s'insèrent les rapports des jeunes à la société. Sans que l'on puisse parler d'une tendance lourde, les pratiques culturelles des jeunes constituent également un champ d'observation de plus en plus important, témoins les travaux cités en bibliographie. Par ailleurs, l'étude des jeunes et de leurs rapports au temps, en termes notamment de projets d'avenir et de représentation du futur, continue de donner lieu à de nombreux travaux de recherche.

De plus, on observe depuis environ deux décennies que de nombreux sondages ont *abaissé* l'âge des échantillons de base, passant généralement de 18 à 15, voire à 14 ans. On compte également de plus en plus d'études empiriques portant spécifiquement sur les moins de 14 ans, ce qui témoigne de l'élargissement des catégories d'âge associées à la jeunesse, d'une extension manifeste de la catégorie de « jeunes », et d'un traitement empirique analogue aux études portant sur les adultes.

Ce texte veut faire écho à de tels courants de recherche, c'est-à-dire présenter quelques résultats empiriques à notre disposition portant sur les pratiques culturelles et l'emploi du temps chez les « jeunes », en les situant plus globalement dans la dynamique intergénérationnelle au sein de laquelle ils évoluent. C'est la perspective privilégiée dans ce texte, c'est-à-dire que nous avons choisi de nous en tenir au champ des pratiques culturelles et de l'emploi du temps, mais en les situant dans une perspective intergénérationnelle globale, et ce, à partir de quelques études récentes sur le sujet menées par des institutions fédérales et provinciales ainsi que de nos propres recherches sur le même sujet. Dans un premier temps, nous présenterons quelques résultats descriptifs tirés des enquêtes auxquelles nous ferons appel ; dans un deuxième temps, nous situerons plus globalement ces résultats dans le contexte des rapports entre les générations.

LE TEMPS CHEZ LES JEUNES

On devrait proprement parler *des* temps chez les jeunes, d'une diversité de temporalités, comme il en est d'ailleurs pour toutes les catégories d'âge.

L'EMPLOI DU TEMPS¹

À raison de deux grandes enquêtes menées par Statistique Canada en 1986 et en 1992, on dispose maintenant de données comparatives sur l'emploi du temps pour l'ensemble de la population canadienne. L'échantillon total de l'enquête de 1986 est de 9 946 répondants dont 2 396 au Québec (CANADA, Statistique Canada, 1986). L'échantillon total de 1992 est cette fois de 9 815 répondants, dont 1 912 répondants au Québec (CANADA, Statistique Canada, 1992). À cette dernière enquête sur l'emploi du temps étaient notamment greffés deux autres sondages : l'un portant sur la participation à diverses activités culturelles et socioculturelles ; l'autre portant sur la participation sportive.

Dans tous les cas ces fichiers ont été pondérés par Statistique Canada afin de tenir compte de diverses variables (taux de réponse, régions, etc.), de sorte que le fichier final respecte les caractéristiques démographiques de la population québécoise. Nous nous permettons de renvoyer à des ouvrages spécialisés pour une présentation des aspects méthodologiques des études de budgets-temps².

Le tableau 1 donne les résultats comparés de l'emploi du temps chez les 15-24 ans au Québec, en 1986 et 1992. Le découpage des catégories d'âge nous est imposé par l'enquête elle-même ; les « jeunes » que nous permettent d'étudier les enquêtes canadiennes sur l'emploi du temps sont âgés de 15 ans et plus ; il est usuel de s'arrêter à 24 ou 25 ans pour définir cette catégorie en termes démographiques, mais il s'agit bien entendu d'une catégorie sociale de représentation des jeunes dont les frontières sont fixées arbitrairement.

TABLEAU 1
Emploi du temps chez les 15-24 ans Québec 1986 et 1992

	1986	1992
Sommeil	8 h 46 min	8 h 41 min
Loisir	5 h 11 min	5 h 40 min
dont total médias :	2 h 11 min	1 h 52 min
dont sport :	28 min	46 min
dont activités culturelles :	41 min	34 min
dont spécifiquement lecture :	10 min	17 min
Travail	2 h 46 min	3 h 13 min
Soins personnels	1 h 53 min	1 h 55 min
dont repas :	1 h 04 min	1 h 01 min
Travaux ménagers	51 min	45 min
Achats et services	28 min	31 min
Soins des enfants	9 min	11 min
Éducation	3 h 00 min	2 h 25 min
Participation aux associations	10 min	11 min

Données arrondies à l'unité. Le total ne donne pas nécessairement 24 heures en raison des données manquantes. Les catégories utilisées en 1986 et 1992 sont pratiquement identiques. Source : CANADA, Statistique Canada, 1986, 1992. Il en est de même pour les tableaux 2 à 4.

On peut faire deux séries d'observations d'ordre descriptif. La première porte sur l'évolution de l'emploi du temps chez les 15-24 ans entre 1986 et 1992. On y constate que le temps de loisir s'est accru légèrement (une trentaine de minutes par jour), de même d'ailleurs que pour l'ensemble de la population, mais que la consommation des médias a décliné (une vingtaine de minutes), et ce, en dépit du fait que l'enquête de 1992 permet de considérer l'écoute de la télévision en direct, en différé et celle de vidéocassettes. En d'autres termes, la

1. Cette analyse de l'emploi du temps chez les jeunes a été menée grâce à une subvention de la Direction du loisir et des Programmes à la jeunesse, du ministère des Affaires municipales, que je remercie pour son appui financier.

2. Dans notre ouvrage de 1993, les pages 181 à 187 du chapitre cinq traitant de ce sujet dans notre ouvrage de 1993, ainsi que, bien entendu, les documents techniques très complets de Statistique Canada cités en bibliographie.

diversification des sources de consommation des médias n'a pas provoqué un accroissement du temps total qui leur est consacré chez les jeunes. Le temps de travail prend de plus en plus de place (plus de vingt-cinq minutes par jour, au-delà de trois heures de plus par semaine), au détriment sans doute du temps global consacré aux études qui a diminué presque dans les mêmes proportions.

La deuxième série d'observations a trait aux comparaisons avec l'ensemble de la population. Les données contredisent un stéréotype courant en ce sens que les jeunes sont parmi *les moins grands consommateurs de médias*, ne cédant le pas qu'aux 25-34 ans. Ils sont toutefois les plus grands consommateurs de cassettes vidéo (deux fois plus de temps que la moyenne de la population) ; ils pratiquent davantage les activités physiques et sportives. Ils consacrent plus de temps au sommeil (environ une demi-heure de plus), moins à des associations (environ deux fois moins).

Sur le plan des relations sociales, du temps quotidien passé seul ou en compagnie d'autres personnes, on notera l'augmentation remarquable du temps de la solitude, caractéristique générale à toutes les catégories de la population. Les jeunes passent trois fois plus de temps avec des amis en comparaison de ce que l'on observe dans l'ensemble de la population ; ils demeurent moins souvent à la maison et plus souvent en d'autres lieux de rencontre.

TABLEAU 2

Emploi du temps selon le type de rapports sociaux chez les 15-24 ans, Québec 1986 et 1992

	1986	1992
Seul	3 h 45 min	5 h 13 min
Conjoint ou partenaire	1 h 04 min	54 min
Enfants du ménage	40 min	43 min
Autres membres famille	2 h 34 min	1 h 52 min
Ami(es)	3 h 33 min	3 h 09 min
Autres personnes	4 h 11 min	3 h 44 min
Non déclaré, refusé	25 min	0,9 min
Activités personnelles*	9 h 30 min	9 h 32 min
Non déclarées		2 min

* Toilette, sommeil, autre.

TABLEAU 3

Emploi du temps selon le lieu chez les 15-24 ans, Québec 1986 et 1992

	1986	1992
Au domicile	14 h 03 min	14 h 45 min
Au travail	2 h 05 min	2 h 35 min
Autre endroit	5 h 18 min	5 h 21 min
En voiture	36 min	52 min
À pied	15 min	11 min
Autobus métro	25 min	13 min
Autre non déclaré	6 min	3 min

LES CONCEPTIONS DU TEMPS

L'enquête de Statistique Canada de 1992 contenait également des questions quant à certaines attitudes par rapport au temps. Nous en présentons quelques résultats au tableau 4. Une conclusion générale s'en dégage : à mesure qu'ils avancent en âge, les jeunes s'insèrent progressivement et inéluctablement dans l'ordre temporel adulte. Ils apprennent à planifier leur temps, à devenir des bourreaux de travail, à manquer de temps pour leurs loisirs et même à réduire leurs heures de sommeil ! Pour ce qui est du sommeil, par exemple, nous avons vu que les jeunes dorment généralement plus longtemps que la population adulte, mais ils sont

plus nombreux à déclarer qu'ils doivent parfois le réduire, ce qui indique bien comment un usage spécifique du temps est inséré dans une représentation du temps qui pousse à la baisse le temps de sommeil, comme ils feront bientôt une fois qu'ils auront atteint un âge plus avancé. Chez les 15-24 ans, d'ailleurs, on observe peu ou pas de différences entre ceux qui étudient et ceux qui ont un emploi relativement au sentiment de manquer de temps ou de se sentir tendu, comme si travail et études faisaient partie du même cadre temporel de référence. Ce sont les jeunes filles qui se disent davantage des bourreaux de travail par rapport aux jeunes garçons, et à deux contre une déclarent manquer de temps pour s'amuser et prévoir de ralentir bientôt. Par ailleurs, même chez ceux entre 20 et 24 ans, les jeunes affichent généralement des taux plus faibles que la moyenne de la population dans les questions de l'enquête canadienne de 1992 pour ce qui est de la planification du temps, du manque de temps pour s'amuser ou rester seul ; à mesure qu'ils vieillissent, ils se déclarent de plus en plus des bourreaux de travail. L'une des raisons en est que l'âge charnière du modèle « adulte » se situe entre 35 et 44 ans : c'est à cet âge que l'on est vraiment le plus « occupé », tant sur le plan du travail que sur celui des travaux ménagers et des soins des enfants, que l'on dispose de moins de temps libre, que la pression du temps est la plus forte. On remarquera toutefois que les jeunes déclarent davantage que la moyenne de la population réduire leurs heures de sommeil et même chez les 18 à 24 ans se sentir davantage tendu par le manque de temps ; nous interprétons une telle situation par le fait que les jeunes valorisent le temps libre mais se sentent en même temps pressés par les exigences du travail ou de l'école.

En fait, comme l'ont décrit O. Galland et P. Garrigues, « entre 15 et 30 ans, les jeunes s'insèrent progressivement dans la vie adulte, et leurs activités quotidiennes portent la marque des étapes successives qu'ils accomplissent » (1989, p. 15). Grands consommateurs de loisirs et de sport, les jeunes accordent la plus grande importance aux pratiques de sociabilité et aux « sorties ». Mais, progressivement, ils délaissent ce mode de vie avec l'entrée sur le marché du travail et le début de la vie en couple ou en fondant une famille. Ils se replient sur un univers d'activités, de temps et de lieux plus restreint, deviennent des bourreaux de travail (c'est dans la quarantaine que les bourreaux de travail sont pratiquement majoritaires), et ressentent le plus fortement la pression du temps.

TABLEAU 4

Certaines attitudes à l'égard du temps chez les jeunes de 15 à 24 ans Québec 1992

	15 à 17 ans %	18-19 ans %	20 à 24 ans %	Moyenne des 15-24 ans %	Moyenne de la population %
Planifier, ralentir au cours des prochaines années	5,3	7,9	17,2	11,8	21,9
Se considérer comme un bourreau de travail	22,9	26,7	35,8	30,1	35,4
Devoir réduire ses heures de sommeil	51,8	60,5	51,7	53,2	39,4
Se sentir pris dans une routine quotidienne	41,6	47,8	46,9	45,3	46,3
Manquer de temps pour s'amuser	25,7	35,7	28,2	28,6	31,8
Se sentir tendu par manque de temps	40,3	54,3	53,8	49,5	45,8
Aimer passer plus de temps seul	13,0	12,9	19,2	16,2	21,4

C'est pourquoi nous avons déjà écrit³ que la culture des jeunes est une « culture à deux temps » qui permet de réconcilier les valeurs propres aux jeunes et celles du monde des adultes. La plupart des études sur les jeunes ont montré que ceux-ci sont davantage préoccupés par leur univers immédiat, qu'ils tentent de vivre intensément le temps présent, dans un cercle de relations sociales relativement fermé dont le loisir constitue le champ privilégié. Les jeunes nous semblent tout à fait conscients de cet état de choses, qu'ils vivent comme un temps d'aventure, de flexibilité, de mobilité, qu'ils préservent presque jalousement avant d'entrer dans le monde du travail et des responsabilités familiales, en n'hésitant pas à prolonger ce plaisir tard dans la nuit. Il y a ainsi un temps à court terme dont il faut savoir profiter ; les valeurs du loisir et de l'aventure, parfois l'insouciance extrême, prédominent nettement ; les mass médias, particulièrement la musique populaire, prennent la plus grande importance. Mais il y a aussi le temps à moyen terme, lequel fait indéniablement partie de l'horizon de la culture des jeunes et grâce auquel on retrouve chez eux des traces très nettes de l'ordre temporel adulte auquel ils se soumettent progressivement.

On ne peut parler de véritable intégration entre ces deux temps ; c'est à travers leurs loisirs que les jeunes découvrent leur liberté alors que l'école et le travail représentent le domaine de la nécessité ou de la conformité aux contrôles sociaux.

Il en est toutefois des jeunes comme de la société en général : on observe de profondes différences, des phénomènes de différenciation sociale et culturelle sont à l'œuvre. Sur la toile de fond que nous venons d'esquisser, on peut dégager diverses variations de rapports au temps chez les jeunes. Il y a par exemple ceux chez qui prédomine l'un ou l'autre pôle du temps ; soit une intégration au monde du travail, par anticipation de l'avenir ou par référence au futur des adultes, soit un refuge dans l'instant présent en dehors pour ainsi dire du passé et du futur ; dans le premier cas, la représentation du temps est faite d'anticipations, de projets, le présent est une tension vers un avenir de travail et de vie familiale ; dans le second cas, n'existent que l'instant, le plaisir et la liberté. Certains jeunes sont aussi porteurs de perspectives d'avenir, notamment ceux qui militent dans les mouvements écologiques, les mouvements sociaux ou d'entraide ; d'autres encore sont déjà victimes des conditions économiques, sont des clochards avant la lettre, deviennent des marginaux sans espoir et sans projet⁴.

LES PRATIQUES CULTURELLES CHEZ LES JEUNES

Comme nous venons de le décrire, le « budget-temps » des jeunes renvoie aux pratiques de loisir, aux activités culturelles et sportives, dont ils sont grands consommateurs. Sport et pratiques culturelles, ne l'oublions pas, comptent pour une heure et vingt par jour (à l'exception des médias), soit au-delà de neuf heures par semaine. C'est pourquoi nous poursuivons notre analyse par l'étude des pratiques culturelles, tout particulièrement significatives des comportements quotidiens des jeunes. Sur la base des sondages à notre disposition, on peut ainsi résumer sommairement quelques grandes tendances dans les pratiques culturelles chez les jeunes.

L'UNIVERS DES MÉDIAS

Précisons tout d'abord que les jeunes affichent les taux les plus élevés sur le plan de la pratique des sports. Une autre caractéristique est la nature de leurs rapports aux médias. Les jeunes écoutent moins la télévision en direct que la moyenne de la population, mais, on s'en doute, deux fois plus d'émissions enregistrées ou de cassettes louées. Ils sont ainsi plus éclectiques dans leurs choix de médias, mais pas nécessairement dans leurs choix de contenus.

3. PRONOVOST, Gilles, 1993, p. 122-123.

4. Nous nous inspirons librement dans ce paragraphe d'un article de Jacques Lazure, « Les temps multiples des jeunes », 1989.

TABLEAU 5
Taux de participation à certaines activités choisies chez les jeunes de 12 à 17 ans Québec, 1993

	%
Cinéma	84
Fête	61
Musée	39
Pièce de théâtre	38
Spectacle d'humour	24
Concert rock ou pop	22
Arcade	41
Cassettes ou disques	95
Radio	92
Films loués	82
Jeux vidéo	65

Source : En vacances et à l'école. Les loisirs des élèves du secondaire, 1994. Québec, ministère de l'Éducation. Données arrondies à l'unité.

TABLEAU 6
Taux de participation à certaines activités culturelles* chez les 15-24 ans Québec, 1992

	Moyenne de la population	
	%	%
Écoute disque	93,8	78,0
Lecture journal	90,9	92,3
Vu un film	90,9	62,6
Lecture revue	79,0	74,7
Film au cinéma	78,1	44,3
Lecture livre	71,4	64,7
Spectacle de musique populaire	48,2	26,0
Événement sportif professionnel	37,2	26,5
Pratique d'instrument de musique	28,1	15,2
Musée, galerie d'art	26,9	27,7

* Totaux cumulés au cours de la dernière semaine, du dernier mois, ou des 12 derniers mois.

Source : Statistique Canada, enquête sociale générale, 1992.

TABLEAU 7
Taux de participation à certaines activités culturelles et scientifiques* chez les 15-24 ans Québec, 1994

	Moyenne de la population	
	%	%
Danse	45	30
Activités littéraires	34	21
Pratique d'un instrument de musique	31	18
Collections	28	19
Loisir audiovisuel	26	22
Chant	14	10

* Au cours des 6 derniers mois. Les catégories sont celles de l'enquête. Données arrondies à l'unité.

Source : La pratique des activités de loisir culturel et scientifique des Québécois, 1995.

Une caractéristique fondamentale des pratiques culturelles a trait à l'importance des « sorties » au cinéma ou dans d'autres lieux. Une enquête récente menée auprès des élèves du secondaire au Québec confirme une tendance également observée en France, déjà explicite à

l'analyse des études d'emploi du temps : le cinéma constitue une pratique dominante ; il est le fait de 84 % des 12-17 ans au Québec en 1993-1994, de 75 % des 10-14 ans en France en 1990, de 80 % chez les 15-17 ans au Québec en 1989 et même un peu plus en 1992 ; les catégories d'âge et les périodes des sondages diffèrent, mais on voit bien le caractère dominant de la fréquentation du cinéma en salle chez les « jeunes ». Comme on l'a maintes fois souligné, ces derniers vivent un contact très intense avec le monde extérieur, doublé de pratiques de sociabilité également prédominantes. Sur ce dernier plan, d'ailleurs, nous avons déjà fait remarquer (1993, p. 119) que la sociabilité occupe une place primordiale chez les jeunes ; l'écoute de la musique traduit explicitement cette importance des groupes de pairs : ainsi, particulièrement pendant les week-ends, les jeunes vont-ils majoritairement adopter des pratiques que l'on pourrait qualifier de sociabilité musicale, et cela de manière très marquée ; de même, domine l'importance de se retrouver entre amis pour écouter de la musique.

Le caractère « massif » de la consommation de musique est le plus prononcé chez les jeunes de moins de 25 ans. Ce sont aussi les jeunes qui écoutent le plus de musique étrangère, essentiellement de la musique en langue anglaise (d'origine américaine ou britannique) ; chez les 15-17 ans du Québec, on n'écoute pratiquement que de la musique non francophone. Il est à noter cependant que parmi ceux qui écoutent de la musique d'origine étrangère, le taux d'écoute de la musique américaine demeure très élevé (de l'ordre de 80 %) et presque constant jusqu'à 35 ans, pour décliner de façon importante par la suite⁵. L'intensité de leur écoute de la musique va de pair avec la plus grande pénétration des médias chez les jeunes. Ils forment également la génération des dernières modes musicales. Ce sont essentiellement des consommateurs de chanson populaire, de « new wave » et de « rock ». L'intensité d'écoute et la diversité des médias auxquels ils font appel se reflètent également dans leurs modèles de comportement ; ils participent pleinement à l'univers de la consommation musicale, globalement, sans nuances. C'est en vieillissant que les modèles se diversifieront, comme en témoigne l'évolution des pratiques selon l'âge.

Pour compléter ce portrait, il ne faut pas oublier que les jeunes affichent des taux plus élevés que la moyenne de la population dans divers autres champs de pratiques culturelles. Dans la plupart des domaines des activités socioculturelles et scientifiques, ils dament le pion aux adultes. Il en est ainsi pour le cinéma, la pratique de la danse ou d'un instrument de musique. Contrairement à ce que l'on a souvent évoqué, les jeunes sont proportionnellement les plus nombreux à lire des livres et des magazines (les taux de lecture des quotidiens sont cependant légèrement plus faibles), et fréquentent de manière aussi importante les musées et les divers genres de spectacles⁶.

LA LANGUE DES MÉDIAS

Une étude conduite par M. Uli Locher (1993) pour le compte du Conseil de la langue française indique que les jeunes francophones du Québec font un usage important et significatif de l'anglais, particulièrement dans leur univers culturel. S'ils lisent majoritairement en français des ouvrages de toute nature, il n'en est pas de même pour la consommation de la radio et de la télévision ; de plus, la plupart des autres activités culturelles sont pratiquées majoritairement en anglais, notamment l'écoute de la musique, les sorties à des spectacles, la consommation de films en salle ou sur vidéocassettes, ainsi que les amusements avec les jeux vidéo.

Comme l'indique justement l'auteur, l'univers de l'école et l'univers culturel ne coïncident pas sur le plan de la langue d'usage (t. 1, p. 48). Or, les données comparables des enquêtes de 1978 et 1990 du Conseil permettent de conclure que l'usage de l'anglais s'est accru chez les jeunes francophones du Québec, tout au moins pour ce qui est de leurs activités culturelles. Il semble donc que c'est particulièrement dans le domaine culturel que les jeunes francophones

5. Pour plus de détails, nous nous permettons de renvoyer à notre étude de 1988 : « Musique et culture au Québec », *Chiffres à l'appui*, ministère des Affaires culturelles du Québec, vol. V, numéro 2, juin 1988, 20 p.

6. Y compris le théâtre, comme l'indiquent les sondages du ministère de la Culture et des Communications.

ont majoritairement recours à l'anglais. Les enquêtes françaises se font plus discrètes sur le sujet, mais le phénomène a sans doute une ampleur comparable.

On peut cependant faire remarquer que l'anglais n'est en aucun cas la langue d'usage des jeunes francophones, et sa prédominance est circonscrite à un univers très particulier d'activités culturelles ; de plus, dans de tels cas, rien n'indique que l'anglais constitue vraiment une langue de communication, mais plutôt une « langue de spectacle ». De tels comportements linguistiques sont davantage le fait des jeunes garçons francophones que des jeunes filles. Les données disponibles indiquent que cet univers anglophone de spectacle et de variété s'estompe considérablement avec l'âge et qu'on peut déjà observer un tel phénomène en comparant les différentes tranches d'âge chez les jeunes.

LA GÉNÉRATION DES JEUNES ET DES AUTRES

Les quelques données qui viennent d'être présentées peuvent également être situées dans un contexte plus vaste, celui de la dynamique intergénérationnelle du moment. Nous nous en tiendrons cependant à l'insertion des « jeunes » dans leurs rapports avec les autres générations. Comme le signalent Olivier Donnat et Denis Cogneau (1990), la modernisation du champ culturel passe très nettement par les jeunes d'aujourd'hui : les nouveaux genres, équipements, et pratiques sont surtout le fait des jeunes générations. « Tout naturellement », ajoutent-ils, « parlant des pratiques modernes, il faudra les relier au monde des jeunes » (p. 252). Pour expliquer ce fait, ils évoquent deux thèses sur la « modernisation » du champ culturel : celle de Paul Yonnet (1986), selon laquelle les jeunes générations, en adoptant massivement les nouvelles formes et normes culturelles, auraient ainsi créé progressivement « une horizontalité générationnelle », sorte de démocratie culturelle sur laquelle je reviendrai. L'autre thèse est celle d'un conflit de générations, parmi les cultivés, entre les Anciens et les Modernes, accompagnant le renouvellement actuel des classes supérieures.

En fait, il faut également rappeler un phénomène trop souvent oublié : celui de la temporalité même des cycles de vie. Sur la base des travaux que j'ai eu l'occasion de mener dans le domaine des pratiques culturelles et des rapports aux médias, je propose qu'au Québec, actuellement, on observe trois grands vecteurs de rapports intergénérationnels au sein desquels les jeunes constituent parfois des acteurs majeurs : des rapports que l'on peut qualifier de « démocratie intergénérationnelle », la temporalité des cycles de vie, un modèle vacillant de rapport à l'histoire.

LA DÉMOCRATIE INTERGÉNÉRATIONNELLE

Par démocratie intergénérationnelle, je renvoie à des modèles de transmission des goûts et des valeurs, d'introduction de normes de comportement qui mettent en jeu non pas des modèles d'autorité, mais une sorte de diffusion horizontale en vertu de laquelle ce sont tantôt les jeunes et tantôt les adultes qui s'influencent mutuellement. Les études sur les médias, les données présentées antérieurement quant aux pratiques culturelles des jeunes, permettent d'étayer ce modèle de diffusion culturelle.

Comme les jeunes, on l'a vu, se caractérisent par une grande ouverture au monde extérieur, c'est presque un lieu commun que de faire remarquer que l'une des conséquences est de faire en sorte qu'ils introduisent inévitablement au sein du monde adulte les dernières modes et les objets les plus récents. Le cas typique est celui de la transmission des goûts en matière de musique, de cinéma et de consommation de la télévision.

À l'occasion de diverses enquêtes menées sur la formation des usages en matière de consommation des nouvelles technologies de l'information et de la communication, nous avons pu observer comment les informateurs renvoient l'image d'une sorte de « démocratie familiale » qui se serait instaurée à l'intérieur de la famille, du point de vue des jeunes tout particulièrement⁷. Dans l'ensemble, on semble soucieux de faire en sorte que l'usage de la télévision

7. Nous renvoyons ici à notre article de 1994, « Médias... ».

et du magnétoscope s'insère de la manière la plus harmonieuse possible dans les rapports familiaux. Parfois on cède, parfois on discute, parfois on vote ! Et ce, d'autant plus que l'on se représente également la consommation des médias non seulement comme relevant parfois d'un processus informel d'égalité entre les générations, d'absence de contrôle des parents sur leurs enfants, mais encore comme un moyen de sociabilité familiale. On accepte une certaine transmission des goûts allant des jeunes aux parents. Les jeunes s'accordent régulièrement le privilège d'avoir influencé leurs parents dans les choix des objets technologiques et de leurs modalités d'utilisation. Les adultes reconnaissent souvent très explicitement qu'ils doivent s'en remettre à leurs enfants en matière de certaines technologies de communication !

Quand les enfants sont plus âgés, toutefois, le modèle prédominant est celui de l'individualisation des pratiques, que l'on facilite par la multiplication des appareils.

LA TEMPORALITÉ DES CYCLES DE VIE

Un autre rapport fondamental aux générations observable chez les jeunes est celui des cycles de vie. Les études d'emploi du temps que nous avons citées renvoient indéniablement à des modifications bien connues de comportements et de valeurs chez les jeunes à mesure qu'ils parcourent les divers cycles de vie. Plusieurs aspects, parfois contradictoires, peuvent être observés.

Ainsi, on peut aisément identifier des « parcours » de cycles de vie : famille, école, travail, etc. Les frontières se sont brouillées depuis quelques décennies, notamment en ce qui concerne les alternances entre le travail et l'école, entre le travail, le chômage et l'école. Mais en matière de préférences culturelles, en particulier, certains informateurs que nous avons interviewés dans le cadre d'un projet sur ce thème ont nettement identifié une trajectoire de goûts et de pratiques qui s'enracine dès l'enfance⁸.

Ainsi, les récits les plus fréquents que nous avons observés débutent à l'enfance, la plupart du temps sous la gouverne ou sur l'initiative des parents : inscription des enfants dans des ateliers de musique, dans des camps d'été spécialisés, insistance sur les habitudes de lecture, etc. On en garde très souvent un bon souvenir.

On peut aussi observer des cas de rupture avec le milieu familial, généralement à l'adolescence, où les choix culturels s'inscrivent par opposition à la culture de l'enfance. Dans les deux cas, la famille sert de pôle de référence — positif ou négatif — aux choix culturels. La période de l'adolescence constitue donc un autre moment du cycle de vie où l'on observe des modifications de trajectoires, très souvent sous l'influence des groupes de pairs ou du milieu scolaire, ou encore, comme nous l'avons signalé, par opposition au milieu familial. Nombre de nos informateurs de la vingtaine et de la trentaine situent l'origine de leurs pratiques à l'adolescence, par exemple pour les choix relatifs au cinéma ou à certains types de lectures. Le milieu scolaire semble avoir exercé une influence décisive dans le cas de pratiques liées à la danse moderne, le cinéma, la musique contemporaine et les arts visuels. Dans d'autres cas, le milieu scolaire vient plutôt renforcer des habitudes qui prennent racine dès l'enfance, telle la pratique de la lecture et certains choix musicaux. Au moment de la constitution en couple, il est bien établi que les influences réciproques des conjoints infléchissent souvent profondément les choix culturels.

En d'autres termes, un peu comme il en est des conceptions du temps, les pratiques culturelles s'insèrent également dans une trajectoire souvent faite d'allers et de retours, fortement modulée sur les cycles de vie.

LES NOUVEAUX BRANCHÉS

Un troisième type de rapports intergénérationnels auquel on peut faire appel pour interpréter plus globalement les données descriptives qui ont été présentées antérieurement est celui des rapports à l'histoire.

8. « Pratiques culturelles... », 1994.

Pour le dire un peu rapidement, mes propres travaux sur les générations m'amènent à conclure que l'une des grandes ruptures actuelles dans les conceptions du temps, en termes de représentation dominante des acteurs historiques principaux et des modèles culturels de comportements, est celle qui s'est établie entre les « jeunes » d'une part, et les autres générations d'autre part (essentiellement les « baby-boomers » et les nouveaux retraités). Cette rupture accompagne le renouvellement actuel des normes et pratiques culturelles tel qu'observable dans les diverses enquêtes québécoises et canadiennes disponibles en ce qui nous concerne, et auxquelles font référence Donnat et Cogneau dans le cas de la France.

Je suis parvenu à cette conclusion en suivant à la trace les cohortes et les âges dans leurs comportements culturels⁹. On peut en effet observer que dans les trois décennies précédentes (des années soixante aux années quatre-vingt) ce sont essentiellement les catégories d'âge moyen qui ont été porteuses des grandes tendances dans l'évolution des taux de participation culturelle (fréquentation des cinémas, des musées, etc.). Cela renvoie entre autres au fait que la population actuelle d'âge moyen a intensifié ses pratiques culturelles, ou encore a freiné la chute habituelle des taux de participation avec l'avancée en âge. L'une des conséquences majeures de cette évolution des pratiques culturelles des cohortes d'âge moyen est que l'infléchissement bien connu des taux de participation selon l'âge — l'une des constantes des études de participation culturelle — est maintenant reporté vers des âges supérieurs. L'exemple de l'évolution des différences observées dans les courbes de fréquentation des musées est éloquent¹⁰.

La « révolution culturelle » qu'ont connue les sociétés occidentales dans les décennies précédentes est en large partie imputable à la génération des nouveau-nés de l'après-guerre, cette classe d'âge médian qui approchait de la trentaine au début des années 70 et qui est maintenant dans la cinquantaine : fortement scolarisée, économiquement à l'aise, culturellement active. Je la dénomme, de manière explicitement péjorative : « la classe des parvenus ».

La question de la formation de l'identité sociale chez les jeunes est en partie liée à la montée de la génération des parvenus. Car il s'agissait d'un véritable *modèle de référence* auquel on a convié les jeunes d'aujourd'hui, alors qu'ils ne bénéficient en aucun cas d'un effet de conjoncture économique aussi favorable. De plus, un tel modèle implique des normes de comportements, des valeurs, des attitudes, des habitudes (par exemple par rapport à la lecture et à l'écriture, à un certain classicisme des goûts, à la réussite économique), que les jeunes n'auraient pour ainsi dire qu'à imiter. En fait, les adultes de maintenant, au faite de leur réussite économique et culturelle, ont voulu que la génération actuelle des jeunes qui les suivent ne fasse que reprendre leur propre cheminement, pourtant largement favorisé par la conjoncture économique des années soixante et soixante-dix. La classe des parvenus agit comme toute classe sociale : en croyant que ses conceptions de la culture et de l'avenir transcendent l'histoire, alors qu'en réalité elles ne font qu'exprimer un discours qui ne la dessert que trop bien... jusqu'à ce jour.

Or, on sait que les difficultés économiques ont rendu très difficile l'atteinte des modèles culturels de référence des parvenus et que de toute façon, chacune des générations a sa propre manière de faire histoire. De plus, les jeunes ont été confrontés à d'autres modèles, essentiellement via les mass médias, modèles fort éloignés de ceux que leur proposaient les adultes en plein contrôle de l'économie et de la culture, modèles qui ont par ailleurs donné aux jeunes des contre-modèles de la culture de leurs aînés.

Or, comme le modèle historique dominant produit par les *baby-boomers* est contesté par les pratiques de la jeune génération, laquelle a à son actif une capacité réelle de transmission de goûts et de valeurs auprès des générations plus âgées, comme les parvenus acceptent très souvent de partager avec d'autres générations des modèles de comportement qu'ils n'ont pas nécessairement contribué à définir, il s'ensuit que les jeunes d'aujourd'hui prendront

9. Notre ouvrage de 1993, chapitre trois, intitulé : « Âges, générations et cycles de vie. »

10. De nombreuses données sur le sujet sont présentées dans notre ouvrage de 1993.

peut-être bientôt le pouvoir sur la définition de l'identité culturelle des diverses générations actuelles. C'est d'ailleurs l'hypothèse à laquelle en arrivent également Donnat et Cogneau.

CONCLUSION

Les jeunes d'aujourd'hui sont fort différents de la génération des jeunes qui les ont précédés, c'est-à-dire celle des adultes d'aujourd'hui, *nous-mêmes*. Par-delà les difficultés économiques réelles qu'ils ont à surmonter, ils sont porteurs de véritables changements culturels sur le plan des pratiques et des normes de consommation, mais peu sur celui des modèles du travail et sans doute pas sur celui des modèles de la famille. C'est pourquoi nous en concluons que coexistent chez eux deux grandes cultures du temps, celle du temps présent, celle du monde des adultes. Leur culture du présent accorde une place prépondérante au loisir de sociabilité, aux pratiques culturelles et à l'univers musical populaire. Leur culture du temps adulte les mène à accepter d'intérioriser progressivement l'univers des horaires, de la planification et du travail.

Par ailleurs, trois grands rapports intergénérationnels peuvent être invoqués pour situer dans un contexte plus vaste les données disponibles portant sur les pratiques culturelles des jeunes et leur emploi du temps : un rapport de démocratie culturelle, en vertu duquel la transmission des goûts et des valeurs procède d'un véritable échange entre les générations ; une temporalité liée aux cycles de vie, par laquelle les jeunes se conforment généralement à une trajectoire de pratiques culturelles liée aux diverses étapes des cycles de vie (enfance, adolescence, vie en couple, enfants, etc.) ; une rupture en cours entre la génération des jeunes d'aujourd'hui et celle des autres générations, en vertu de laquelle les « parvenus » d'aujourd'hui doivent progressivement céder leur autorité sur le modèle dominant de définition des goûts et des usages.

Gilles PRONOVOST
 Département des sciences du loisir
 et de la communication sociale
 Université du Québec à Trois-Rivières
 C.P. 500
 Trois-Rivières Québec,
 Canada G9A 5H7

RÉSUMÉ

Ce texte présente quelques résultats d'enquêtes récentes portant sur l'emploi du temps, les conceptions du temps et les pratiques culturelles chez les jeunes âgés de 15 à 24 ans. Par la suite, il situe plus globalement ces résultats dans le contexte de trois grands rapports intergénérationnels qui peuvent être invoqués : un rapport dit de démocratie culturelle ; une temporalité liée aux cycles de vie ; une rupture en cours entre la génération des jeunes d'aujourd'hui et celle des autres générations.

SUMMARY

This paper presents the results of various recent surveys on time use, conceptions of time and cultural practices of young people aged from 15 to 24 years. It then situates these results in a broader fashion in the context of three major intergenerational relationships which can be invoked: a relationship of so-called cultural democracy; a temporality linked to life cycles; a break forming between the generation of the young today and other generations.

RESUMEN

Este texto presenta algunos resultados de encuestas recientes sobre el empleo del tiempo, las concepciones del tiempo y las prácticas culturales de los jóvenes de 15 a 24 años. Luego, se sitúan más globalmente estos resultados en el contexto de tres grandes relaciones intergeneracionales que pueden ser invocadas : una relación llamada democracia cultural ; una temporalidad relacionada con los ciclos de vida ; una ruptura en curso entre la generación de los jóvenes de hoy en día y las otras generaciones.

BIBLIOGRAPHIE

- CANADA, Statistique Canada, (1986), *Enquête sociale générale, 1986 — cycle 2. Emploi du temps, mobilité sociale et langue*, Ottawa, Statistique Canada, pag. div.
- CANADA, Statistique Canada, (1992), *Enquête sociale générale, 1992 — cycle 7. L'emploi du temps*, Ottawa, Statistique Canada, pag. div.
- DONNAT, Olivier et COGNEAU, Denis, (1990), *Les pratiques culturelles des Français, 1973-1989*, Paris, La Découverte/La documentation française, 285 p.
- DONNAT, Olivier et COGNEAU, Denis, (1994), *En vacances et à l'école. Les loisirs des élèves du secondaire*, Québec, ministère de l'Éducation, 55 p. + annexe.
- GALLAND O. et GARRIGUES, P., (1989), « La vie quotidienne des jeunes du lycée au mariage », *Les emplois du temps des Français*, Paris, INSEE, (Économie et statistique, 223), pp. 15-23.
- GALLAND, Olivier, (1991), *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie*, Paris, Armand Colin, 231 p.
- LAZURE Jacques, (1989), « Les temps multiples des jeunes », *Questions de culture*, 15, p. 169-189.
- QUÉBEC, (1995), *La pratique des activités de loisir culturel et scientifique des Québécois*, Québec, ministère des Affaires municipales, Direction du loisir et des programmes à la jeunesse, 193 p.
- QUÉBEC, (1991), *Les 10-14 ans et le cinéma*, Paris, ministère de la Culture, Département des études et de la prospective, 32 p.
- QUÉBEC, (1995), *Les jeunes et les sorties culturelles*, Paris, ministère de la Culture et de la Francophonie, (Développement culturel, 106).
- QUÉBEC, (1992), *Les pratiques culturelles des jeunes*, Paris, ministère de la Culture et de la Communication, (Développement culturel, 93).
- LOCHER, Uli, (1993), *Les jeunes et la langue. Tome 1 : Usages et attitudes linguistiques des jeunes qui étudient en français (de la 4^e année du secondaire à la fin du collégial)*, Québec, Les Publications du Québec, 200.
- PRONOVOST, Gilles, (1990), *Les comportements des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir/1989*, Québec, Les Publications du Québec, 94 p.
- PRONOVOST, Gilles, (1993), *Loisir et société. Traité de sociologie empirique*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 347 p.
- PRONOVOST Gilles, (1994), « Médias : éléments pour l'étude de la formation des usages sociaux », *Technologies de l'information et société*, 6, 4, pp. 377-400.
- PRONOVOST Gilles et CLOUTIER, Jacinthe, (1994), « Pratiques culturelle : la formation des usages », *Loisir et Société/Society and Leisure*, 17, 2, pp. 423-450.
- YONNET, Paul, (1985), *Jeux, modes et masse*, Paris, Gallimard, 380 p.